

carnet

PORTRAIT

par Chloé Marriault
— Journaliste aux « Echos Start »

Nicolas Cruaud, l'alchimiste

Mardi 17 octobre, Cercle de l'Union Interalliée. Dans un costume bleu nuit, Nicolas Cruaud répond sans ambages aux questions d'une vingtaine de dirigeants de la tech sur sa start-up, Néolithe. « Il a de l'aplomb », glisse un juré à sa voisine. Deux heures plus tard, le jury a délibéré. Les applaudissements de quelque 200 invités fusent : Nicolas Cruaud vient de remporter le prix Ivy.

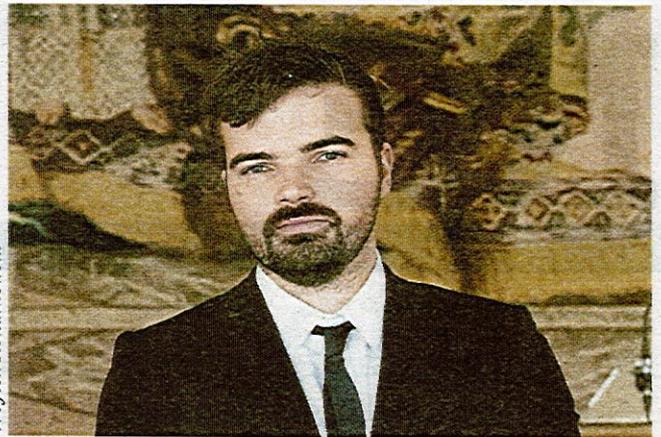
Chaque année, ce prix, lancé en 2001 par le cabinet de chasse de têtes Ivy Executive Search, couronne un entrepreneur de moins de 30 ans, qui a levé au moins 10 millions d'euros et dont le projet semble prometteur. Les jurés ont été séduits par le « procédé révolutionnaire » de Néolithe, loue Pierre Aussure, président du jury et fondateur du prix.

Le pari de la jeune pousse ? Transformer des déchets... en cailloux. Son usine reçoit des déchets non recyclables (moquette, morceaux de meubles...) venus de centres de tri et les broie en une poudre. Celle-ci est mélangée avec un liant pour obtenir une pâte minérale ensuite pressée pour devenir solide. De quoi obtenir une sorte de gravier, qui peut servir à fabriquer certains bétons (pour les sols, les préfabriqués...) « L'intérêt, c'est d'éviter l'enfouissement et l'incinération de déchets qui émettent du CO₂ », résume Nicolas Cruaud, passé par le lycée du Prytanée national militaire, l'Ecole polytechnique et Isae-Supaéro.

« L'enjeu du siècle »

Néolithe, qui a bouclé trois levées de fonds pour un total de 23 millions d'euros, emploie 180 salariés. Parmi eux : ses parents, son frère et son cousin. Ce n'est pas un hasard. Car le concept a d'abord germé dans la tête du père de Nicolas, William Cruaud, maçon et tailleur de pierres. « C'est un grand créatif, il a toujours eu beaucoup d'idées, même si certaines étaient fumeuses, sourit le fils. Quand il m'a exposé celle-là, elle m'a semblé réalisable, avec un vrai impact. »

Très vite, le binôme s'associe à Clément Bénassy, un jeune ingénieur, de l'âge de Nicolas... puis à d'autres



Woytek Konarzewski

membres de la famille. « C'est très sympa de bosser ensemble, dit-il. L'avantage d'avoir sa famille dans le même bateau, c'est qu'elle comprend les sujets auxquels tu es confronté. »

L'entreprise a vu le jour à Chalonnes-sur-Loire, près d'Angers, où Nicolas Cruaud a grandi. Son envie d'avoir un impact ne date pas d'hier. « A Polytechnique, j'ai compris que je voulais faire de l'ingénierie pour créer des trucs, rembobine-t-il. Mais pas en bureau d'études. Pour moi, c'est beaucoup plus exaltant de lancer une entreprise, de partir de rien et faire émerger une idée. » Et des idées, il en a à foison. Quand il ne travaille pas sur Néolithe, ce féru de politique réfléchit à d'autres projets : « Ce qui me botte, ce sont les projets industriels qui luttent contre le changement climatique. L'environnement, c'est l'enjeu du siècle. »

Si le prix ne procure pas d'argent, il lui offre un accès au club Ivy, qui réunit chaque mois 115 dirigeants de la tech au Cercle de l'Union Interalliée, autour de personnalités politiques ou économiques.

Comme Quentin Vacher, cofondateur de Frichti, Gary Anssens d'Alltricks ou Jonathan Benassaya de Deezer, primés avant lui, Nicolas Cruaud entend monter en puissance. Son but : traiter « quelques millions de tonnes de déchets par an » contre quelques milliers aujourd'hui. L'entreprise va d'ailleurs ouvrir une deuxième usine dès 2024. En Anjou, évidemment. Le jeune diplômé travaille aussi à exporter son concept en Europe de l'Ouest, au Moyen-Orient et au Japon.

Outre des déchets industriels, la société espère pouvoir un jour traiter ceux de particuliers. Autre objectif : obtenir des autorisations pour élargir l'usage fait des granulats sortis d'usine, notamment à la voirie et aux murs porteurs de bâtiments. Peut-être verrons-nous ainsi, demain, des immeubles entiers conçus à partir de nos déchets... ■